



Les ombres de Faithfull

● «*It is the evening of the day/I sit and watch the children play/Smiling faces I can see/But not for me...*» Elle n'a que 17 ans lorsque, jeune fille en fleur joliment parée d'allures aristocratiques, Marianne Faithfull donne voix à la toute première chanson jamais écrite par Mick Jagger et Keith Richards, en 1964. *As tears go by*, «pendant que les larmes tombent», la muse de Jagger s'envole vers un succès express, flambant sa vie de princesse pour tomber dans la dope, remonter, chuter encore... Mais la voici toujours debout, l'icône de feu le Swinging London, désormais «marraine» de tous les cramés du rock

actuel, timbre rauque et chant traînant sa mélancolie entre des guitares énervées, entre deux traits de violons emphatiques. A 68 ans, l'Anglaise a, semble-t-il, apprivoisé ses démons, ou tout du moins les a apaisés. Quand bien même les ombres couvent sous la plainte splendide de la «reine du rock». A présent, Nick Cave, ce grand corbeau d'Australie, lui pond même une



Marianne Faithfull
Née en 1946, l'icône du Swinging London est devenue la «marraine» de tous les rockers

chanson, *Late Victorian Holocaust*, parue en 2015 sur l'album *Give my Love to London*, une parmi les nombreuses collaborations dont est parsemé le dernier enregistrement studio de la dame, qui a également reçu les visites de Brian Eno, Anna Calvi et Roger Waters.

«*Sweet little sleep/My Dreams are yours to keep/...But nobody will ever wake again*», dit la douce mélodie aux relents délétères écrite par Cave. Après un passage remarqué à l'Octogone de Pully en octobre, la revoici pour Antigél, où elle tient la tête d'affiche. Le **samedi 6 février**, c'est dans l'écrin doré du **Victoria Hall** que Marianne Faithfull se produira, en petit comité, acoustique de préférence. **F.G.**

Deux Childs pour une Lucinda

● «Minimaliste» n'est peut-être pas le terme qui convient le mieux pour qualifier le festival Antigél. Cela n'a pas empêché ses organisateurs de convier à sa 6e édition deux figures majeures du courant américain du même nom: Philip Glass et Lucinda Childs. Le premier étant à la musique répétitive ce que la seconde est à la danse contemporaine, tous deux ont à plusieurs reprises travaillé en binôme (notamment sur *Einstein on the Beach*), tous deux sont invités à présenter des œuvres phares dans le cadre de la manifestation genevoise. Tant séparément qu'ensemble.

Initialement conçu en 1979 sur une musique de Philip Glass et un dispositif scénique de l'artiste conceptuel Sol LeWitt, *Dance* sera donné par la compagnie de la chorégraphe au **BFM** les **1er, 2 et 3 février** à 20 h 30 dans une récréation d'autant plus vertigineuse qu'elle introduit un décalage temporel entre les interprètes visibles sur scène et les images filmées originel-



Lucinda Childs
Danseuse et chorégraphe américaine, née en 1940, associée au mouvement minimaliste

les, où l'on voit une Lucinda Childs pas même quadragénaire danser son solo épuré.

La collaboration d'Antigél avec l'ADC pour cet accueil ne s'arrête pas en si bon chemin. A la **salle des Eaux-Vives**, les deux institutions s'unissent également pour accueillir du **4 au 7 février** la nièce danseuse et héritière artistique de Lucinda Childs, Ruth, qui rend hommage à sa tante en reprenant trois de ses prestigieux solos créés au début des années 60, *Pastime*, *Carnation* et *Museum Piece*. Utilisant toutes sortes d'objets et de sons du quotidien, ces pièces composées au tout début de sa carrière sont traversées d'un humour largement inspiré du dadaïsme. **Katla Berger**